

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HOMME INTÈGRE

FEYDEAU, GEORGES

Monologue — 1886

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE RÉCITANT

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'HOMME INTÈGRE	5
------------------------------	----------

L'HOMME INTÈGRE

SCÈNE 1

(Il siffle.)

RÉCITANT

Vous n'avez jamais vu d'idiots, vous ? Eh bien ! Regardez-moi !... J'en ai vu comme vous n'en verrez jamais ! Hier, je vais au Théâtre-Français... On jouait Hernani ! C'était très bien ! Aussi moi, pour marquer mon contentement j'ai fait « ffuie » ! Quand je suis content, je fais « ffuie » ! Moi... Ça veut dire : « Ah ! que c'est bien ! » « Ffuie ! ffuie ! » Eh bien !
Le public a cru que je sifflais ! Il a crié : « À la porte ! Au vestiaire ! » Et l'on m'a mis dehors... sous prétexte que j'apportais le désordre dans le théâtre ! Quels idiots ! C'est injuste ! Je réclamerai ! Et j'ai réclamé !
Aujourd'hui, je passe devant la gare Saint Lazare ; je vois sur une porte vitrée : « Bureau des Réclamations » ! Je me dis : « Voilà mon affaire ! »
Je trouve un vieil employé grincheux qui me demande ce que j'ai à réclamer ? Alors je me soulage le coeur ! Je lui dis que je viens réclamer parce qu'on m'a expulsé hier du théâtre sous prétexte que j'ai fait « ffuie » ! - Il me répond : « Qu'est-ce que ça me fait à moi ! » Et il m'appelle « fumiste ! » Je vous demande un peu ! Il est donc idiot cet employé... idiot ou sourd ! Car enfin je ne lui ai pas parlé de cheminées !... À moins que ce ne soit une malice de l'administration qui prend des employés durs d'oreille, pour être sûre qu'ils restent sourds aux réclamations. C'est comme cela qu'on crée des sinécures ! Mais je

ne me suis pas tenu quitte pour cela ! Le soir, j'ai été au bois de Bou-
logne. Il y avait quelque part une petite maison avec quelque chose
d'écrit en argot : Octroi. Et à côté, une grande grille, en plein dans le
passage... comme un fait exprès, quand il y avait tant de place à côté, où
ça ne gênerait pas la circulation ! Là, une espèce de sergent de ville me
demande si je n'ai rien à déclarer ? Je lui réponds que je ne suis pas
mouchard ! - « Je vous demande si vous n'avez pas de déclarations à
faire ! Parce qu'ici, mon bonhomme, nous ne laissons pas escamoter les
droits ! » J'ai compris qu'il était là pour les faire respecter, les droits !
Alors j'ai fait : « Ah ! Je crois bien que j'en ai des déclarations à faire ! »
Il a pris aussitôt son carnet, et moi je lui ai tapé sur l'épaule et je lui ai
dit : « J'ai à déclarer... qu'ici on a presque toujours affaire à des cré-
tins ! » Eh bien ! Il m'a dressé procès-verbal, pour insulte envers les
agents de l'octroi. J'ai eu beau m'expliquer, il n'a rien voulu entendre ! Il
m'a mené à la grille et m'a dit : « Adressez-vous au barreau ! » Eh bien !
Je les ai regardés longtemps, les barreaux, et je ne suis pas plus avancé
qu'auparavant. Vous comprenez si ça me révolte, tout ça, avec mes prin-
cipes de justice... car je suis juste avant tout... calme et juste. Je ne
m'emballe jamais, moi ! L'emballage je réserve cela pour mes malles. Il
y a des gens qui le sont toujours, emballés... Aujourd'hui ils sont Blluit !
Et le lendemain Beuh ! Qu'est-ce que vous voulez, alors, il n'y a pas
d'équilibre... et vous savez : équilibre, balance... et balance, justice !
Avec équilibre, balance sans équilibre, balançoire ! Vlan ! Tenez, pour
vous donner une idée de ma justice : autrefois je faisais la critique dra-
matique au Journal d'Auteuil, n'est-ce pas ?... Eh bien ? Quand j'avais le
compte rendu d'une pièce à faire, je n'allais jamais la voir... pour qu'on
ne puisse pas dire que je m'étais laissé influencer par la pièce. Il est vrai
qu'on ne me faisait de service nulle part ! - Et pas de parti pris avec ça,
quand j'éreintais... toujours moyen de s'arranger avec moi... et le lende-
main j'insérais carrément le contraire... pour bien prouver que mon
journal était indépendant. Voilà ce que c'est que la justice. Non, mais,
d'abord la première condition de justice, c'est l'égalité. Tout le monde
doit avoir le même rang dans la société !... Ainsi, je ne vois pas pour-
quoi un monsieur qui est plus que moi, me traiterait... comme je traite

mon domestique. Et puis je n'admets pas, par exemple, qu'il n'y ait que
les riches qui aient de l'argent ! Enfin c'est trop bête ! Puisqu'ils sont 55
riches, ça devrait leur suffire ! Ils pourraient bien donner tout leur ar-
gent aux pauvres qui en ont besoin. D'ailleurs, j'ai fait un article là-des-
sus ! Je disais qu'on devrait avoir le droit de dépouiller quiconque a plus
que soi. Eh bien ! Vous ne le croiriez pas, le lendemain un vagabond me
volait tout dans la maison... Oh ! Mais ce que je l'ai fait mettre en pri- 60
son, celui-là ! Rendez donc service aux gens après ça ! Il est vrai qu'à
Paris, la reconnaissance, ça n'est pas un sentiment qui vient tout seul !
Vous ne croiriez pas qu'il y a des marchands qui en vendent. Ma parole,
j'ai vu un magasin où il y avait écrit en toutes lettres : « Achat de re-
connaissances, plus cher que partout ailleurs ! » Eh bien ! On raconte- 65
rait ça, on ne le croirait pas ! Ah ! Tenez, la France est un pays perdu.
D'ailleurs un pays qui n'a pas le sentiment de la justice, vous savez... !
Ainsi, tenez, dernièrement n'a-t-on pas condamné à mort un malheu-
reux garçon... qui avait coupé un petit enfant en morceaux... Oui ! Eh
bien ! Autrefois... Le grand Salomon, est-ce qu'il n'avait pas voulu faire 70
couper un mioche en morceaux, lui aussi ! Oui, mais, de lui, on dit :
« C'est un grand roi ! » Cependant vous m'avouerez que tout le monde
ne peut pas être roi... pour couper les enfants en morceaux ! Mais faites
donc comprendre cela aux tribunaux ! Ah ! Les tribunaux ! Si l'on veut
la justice, voilà ce qu'il faudrait supprimer ! Voulez-vous que je vous 75
dise ? Ce sont eux qui font les scélérats ! Car si les tribunaux
n'existaient pas, eh bien, on n'aurait pas besoin de scélérats pour les
faire vivre !